

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Un mot de Pie VII, 177. — Comédie, 178. — Une réflexion, 178. — L'épiscopat espagnol, 178. — Décision de la S. C. de l'Inquisition, 179. — Aux Philippines, 179. — Un conseil de Zolt, 180. — La tolérance des protestants, 180. — Manière dont se fera la résurrection des corps, 180. — Le latin, 180. — Mariage, 183. — Une nouvelle Ecole Normale de filles, 183. — L'horloge, 184. — A travers Rome, 188. — Saint Antoine-Marie Zaccarie, 191. — Calendrier, 192. — Memento hebdomadaire, 192.

Un mot de Pie VII

En 1804, quand Napoléon ordonna à tous les fonctionnaires d'aller pré-ter leurs hommages au Pape Pie VII, alors aux Tuileries, M. *Marron*, président du Consistoire protestant de Paris, se présenta à son tour. A la fin d'une petite harangue, il ajouta ces mots :

— Quoique en ma qualité de président d'un Consistoire, je n'aie pas droit à la Bénédiction Apostolique, j'ai la conviction que Votre Sainteté est trop bonne, trop charitable, pour me vouer aux flammes éternelles.

— Oh ! Monsieur, répartit Pie VII, je n'ai ni la volonté ni le pouvoir de damner personne, et jamais Pape n'a prétendu rien de semblable ; mais, croyez aussi, ajouta-t-il en souriant, que

si vous aviez le malheur de vous perdre, ce qu'à Dieu ne plaise il ne me serait pas possible de tirer le *marron du feu*.

Comédie

Pendant que l'Angleterre siégeait au Congrès de la paix dans la personne d'un représentant officiel, elle hâtait ses préparatifs de la guerre contre les Boërs et refusait leurs propositions.

Une réflexion

Voyez comme ils nous aiment ! C'est bien la réflexion que provoquent, de ce temps-ci, les aménités d'une foule d'Anglo-Saxons du Canada, à l'adresse des Canadiens-Français.

Ces derniers, en général, admirent le petit peuple du Transvaal décidé à sauvegarder son indépendance ; sont convaincus que la justice et le droit sont de son côté ; pensent que l'intervention du Canada est regrettable et que l'on devait laisser l'Angleterre se débrouiller comme elle pourrait.

On peut bien, il nous semble, professer ces sentiments sans en demander la permission aux Anglo-Saxons, et sans manquer de loyauté.

D'ailleurs, nous savons à quoi nous en tenir sur la loyauté de ceux qui ont toujours ce mot sur les lèvres.

L'épiscopat espagnol

Les Evêques d'Espagne viennent de présenter à la Reine une adresse dont on connaît maintenant le texte.

Après avoir de nouveau affirmé leurs sentiments de respect pour la personne de la Régente et de son fils, les prélats sollicitent l'intervention du gouvernement dans les questions d'ordre religieux et social, intimement unis à la politique.

Ils protestent contre la propagande protestante devenue puissante en Espagne, qui construit des temples et ouvre des écoles.

Les Evêques demandent aussi qu'on mette un frein à la presse impie qui calomnie l'épiscopat, les ordres religieux et le clergé.

que les blasphèmes soient punis ainsi que la profanation des images du Cœur de Jésus.

Ils demandent enfin qu'on refuse à la Franc-Maçonnerie les droits qu'on accorde aux autres Sociétés bienfaisantes, religieuses ou patriotiques, et aussi que les francs-maçons ne puissent occuper de siège à la Chambre des députés.

Décision de la S. C. de l'Inquisition

La S. Congrégation de l'Inquisition a rendu, le mercredi 14 décembre 1894, à propos de la matière prochaine du baptême, une décision importante qui a été approuvée le 16 décembre de la même année par Sa Sainteté le Pape Léon XIII.

L'évêque de X... exposait que, à la mort du curé de X... on avait découvert que, depuis plusieurs années, ce prêtre se contentait, pour conférer le baptême, de faire une onction sur le front de l'enfant avec le pouce qu'il avait trempé dans l'eau baptismale. Il demandait ce qu'on devait penser de la validité de ce baptême et ce qu'il fallait faire en pratique.

La S. Congrégation a répondu qu'il fallait réitérer le baptême en particulier, sous condition, et sans les cérémonies. La S. Congrégation ajoute que sa pensée est qu'on appelle d'une manière spéciale l'attention de l'évêque sur ceux qui sont baptisés de la manière indiquée et qui auraient été promus ensuite aux Ordres sacrés.

Aux Philippines

Le 15 juillet, vingt-quatre Dominicains se sont embarqués à Barcelone pour les Philippines. Ils vont rouvrir l'université de Manille et y reprendre leurs propres traditions de vie religieuse et d'enseignement. Ainsi l'a décidé le Pape Léon XIII, après une entente préalable avec le président des Etats-Unis.

Sous le régime espagnol il n'y avait qu'une seule buvette à Manille. Aujourd'hui il y en a plus de 430. C'est le progrès tel que l'entendent les Américains.

A Toronto, les Orangistes, les "Sons of England" et les Méthodistes règnent et commandent.

A l'exception du contrôleur de la cité, pas un seul catholique

occupe un poste tant soit peu éminent, et en résumé, dans les affaires municipales, il suffit d'être catholique pour être ostracisé.

Un conseil de Zola

Dreyfus est en ce moment à Carpentras, dans sa famille. Un journaliste donne les lignes suivantes de la dernière lettre de Zola à Mme. Dreyfus :

“ Pour mon compte il est des feuilles immondes, il est des hommes de boue que j'ai rayés de ma vie. Ils ne sont plus, je passe leurs noms quand ils me tombent sous les yeux, je saute jusqu'aux extraits qu'on peut citer de leurs écrits. C'est de l'hygiène, simplement. J'ignore ce qu'ils contiennent, mon mépris les a chassés de ma pensée, en attendant que l'égoût les prenne tout entiers ”.

C'est ainsi que l'on doit agir à l'égard de Zola. Le conseil qu'il donne est excellent.

La tolérance des protestants

D'après la *Presse* de Montréal, renseignée par un correspondant spécial, Toronto n'a jamais élu un maire catholique, bien que les catholiques forment aujourd'hui le cinquième de la population de cette ville.

Manière dont se fera la résurrection des corps

La révélation fixe la date de cette résurrection à la fin du monde.

Elle nous apprend aussi que cette résurrection sera universelle. Mais, si tous les morts doivent ressusciter, tous les hommes doivent-ils mourir ? Ceci est moins certain. Saint Paul, en effet, dit assez clairement, dans ses épîtres, que les hommes vivants à la fin du monde seront transformés, en un clin d'œil, sans dire qu'ils passeront par la mort. (I Cor. XV, texte grec. Et voilà, probablement pourquoi Jésus-Christ est appelé, dans l'Écriture et dans le Symbole, *judge des vivants et des morts*. (Act. x. 42.)

Nous savons également par la révélation que chacun repré-

dra identiquement le même corps qu'il avait sur la terre. S'il en était autrement, il ne se ferait pas une résurrection proprement dite, mais une création nouvelle. Expliquer naturellement cette identité n'est pas possible. Notre raison se pose à son sujet plusieurs questions difficiles. Les éléments de la plupart des corps seront dispersés sur la terre : comment Dieu les réunira-t-il ? Un même corps voit se renouveler continuellement, pendant la vie, les molécules qui le composent : avec lesquelles ressuscitera-t-il ? Les mêmes atomes matériels auront appartenu tour à tour à des milliers d'hommes : comment Dieu fera-t-il le partage ? A toutes ces objections, nous pourrions nous contenter de répondre que l'homme, malgré toute sa science, ignore ce qu'est la matière ; que Dieu n'a pas besoin de tous les éléments qui nous ont appartenu pendant la vie pour fabriquer le corps immortel dont il veut nous revêtir ; que le chêne, avant de devenir un géant, était tout entier dans un germe à peine visible. Mais toutes ces réponses sont insuffisantes. Il n'y en a qu'une bonne. C'est que nous avons affaire ici à la toute-puissance de Dieu. "Celui qui nous a faits, dit Tertullien, saura bien nous refaire."

Enfin, la révélation nous apprend que les corps ne ressusciteront pas dans l'état où ils sont présentement. Ils seront complètement transformés, et posséderont des qualités toutes nouvelles.

Saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, nous a longuement expliqué ce que sera cette transformation pour le corps des élus, et passé en revue les propriétés qu'auront les corps des saints. Il en compte quatre : l'impassibilité, la clarté, l'agilité, et la subtilité.

La chair voudrait ne pas souffrir, ne pas mourir. Or, le corps des saints sera pour toujours à l'abri de la douleur et de la mort. "*Semé dans la corruption, il se lèvera dans l'incorruptibilité*" (Loc. cit. I Cor.).

La chair désire être belle. Le corps des élus sera revêtu d'une beauté toute divine : "*Semé dans la difformité, il se lèvera dans la gloire.*" (id.).

La chair voudrait supprimer les espaces. Eh bien ! le corps des saints se transportera comme l'éclair et l'électricité, ces fluides merveilleux qui nous prêtent leurs ailes et leur flamme, il volera avec la rapidité de la pensée : "*Semé dans l'infirmité, il se lèvera dans la puissance.*" (id.).

Enfin, notre chair s'irrite contre les obstacles que la matière lui oppose. Or, le corps des bienheureux participera à la spiritualité de l'âme. Sans cesser d'être tangible, il traversera les corps, comme la lumière traverse le cristal : " *Sené dans l'animalité, il se relèvera dans la spiritualité. (id.).*"

Si l'Écriture énumère ainsi les qualités des corps glorieux, elle ne le fait point pour ceux des réprouvés. Elle nous laisse entendre au contraire, que le corps des damnés sera à la fois passible et immortel, de façon qu'il puisse toujours souffrir et ne puisse jamais mourir. Les difformités de l'âme se peignant sur ses traits extérieurs, il offrira un hideux spectacle. Au lieu d'être agile, il aura le sort du convive chassé des noces, parce qu'il n'avait pas la robe nuptiale : *mains et pieds liés, il restera dans les ténèbres. (Matth. XXII, 13).*

De si profondes différences entre le corps des élus et celui des réprouvés, opéreront déjà comme d'elles-mêmes la séparation des uns et des autres. C'est le jugement général qui la complètera.

Le Latin

"Qu'on jette les yeux sur une mappe-monde, disait De Maistre, qu'on trace la ligne où cette langue universelle se tut ; là sont les bornes de la civilisation et de la fraternité européennes ; au delà vous ne trouverez que la parenté humaine qui se trouve heureusement partout. *Le signe européen, c'est la langue latine.*"

Tout dernièrement, la *Revue des Deux Mondes* rappelant cette parole de De Maistre, ajoutait : "Le latin est plus que le signe européen ; il est, pleinement, *le signe catholique*. Entrez dans une église de l'ancien ou du nouveau monde ; on y prêchera peut-être en anglais, en allemand, en italien, en espagnol, mais on chantera en latin ; on n'y parlera peut-être pas en français, mais on y parlera *catholique* et vous n'aurez pas la tristesse de vous y sentir étrangers."

Plus récemment encore, M. Brunetière disait à Avignon :

"Ce qui n'est pas clair n'est pas français, a-t-on pu dire de notre langue ; on pourrait dire que ce qui n'est pas universel ou éternel, n'est pas latin. . .

"Notre langue n'est devenue la langue de Pascal et de Bossuet,

de Corneille et de Molière, de la Fontaine et de Racine, qu'en s'appropriant les caractères du latin, et elle ne saurait demeurer elle-même, qu'en continuant de s'y rapporter comme à la loi intérieure de son développement.

“ Gardons-nous donc bien d'affaiblir ou de diminuer chez nous la part des études latines. Le maintien n'en est pas incompatible avec aucune des “ exigences de l'esprit moderne.”

“ Le commencement de bien écrire ou de bien parler en français est et sera toujours de bien savoir le latin. On ne le sait pas sans l'avoir appris.”

Mariage

L'évêque du Mans, en 1896, soumit au Saint-Office le cas de deux fiancés cousins germains, dont les grands parents étaient eux-mêmes cousins germains. La Congrégation répondit qu'il y avait dans l'espèce et qu'on devait déclarer pour les dispenses, trois empêchements : un du second degré pour le fait du mariage des deux fiancés ; deux du quatrième, à cause du cousinage des grands parents. Ceux-ci en effet, figuraient deux fois dans l'arbre généalogique ; une fois, comme *souche* commune par rapport aux fiancés, leurs petits-fils ; mais à ce titre, ils étaient considérés conjointement et donnaient naissance à un seul lien de consanguinité ; une seconde fois, comme intermédiaires d'une souche plus éloignée, et à ce titre, ils étaient considérés isolément et transmettaient chacun de leur côté une parenté nouvelle.

Une nouvelle Ecole Normale de filles

La *Semaine Religieuse*, de Montréal, au nom de Mgr l'archevêque, recommande à messieurs les curés de faire connaître à leurs ouailles la nouvelle Ecole Normale pour filles, que viennent d'ouvrir les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, et d'en prôner les avantages. La nouvelle institution, imitée de celle que tiennent déjà depuis quelques années les Ursulines de Québec, va se consacrer exclusivement à la formation de bonnes institutrices. Des professeurs compétents en auront la direction. Le prix des cours est de soixante piastres l'an, plus cinq piastres de droit d'inscription.

Il viendra un temps, nous l'espérons, où il sera possible de pourvoir tous les diocèses d'une institution du même genre, capable de fournir des institutrices compétentes en aussi grand nombre que besoin en sera.

L'Horloge.

Il est peu d'habitations qui ne recèlent dans un coin ce meuble étrange, si remarquable entre tous et pourtant si peu remarqué. Nous disons étrange, parce qu'il est le seul qui ait une voix. Quand tout le reste est immobile, l'horloge marche ; quand tout le reste se tait, elle parle. Et sa marche n'est pas un mouvement stérile, une agitation sans but ; sa parole n'est pas un son vide, un bruit insignifiant. Tous ses pas ont leur valeur ; pas un de ses sons ne se perd inutilement. Elle compte, et rien ne dérange ses calculs ; elle assigne à chaque chose ses limites et rien ne les recule. Elle mesure la vie à chaque membre de la famille ; elle sonne à tous le glas funèbre, et aucune puissance ne saurait rendre ce qu'elle enlève, ou accorder ce qu'elle refuse. Elle se mêle à toutes les occupations de la journée et au repos de la nuit. À chacun elle rappelle le devoir à remplir, elle reproche la faute commise, elle dénonce le temps perdu. Moniteur infatigable, elle ne laisse rien oublier. Le matin, elle crie au paresseux : "Voilà l'heure de t'arracher au sommeil ; lève-toi !" Le soir, elle dit à l'ouvrier fatigué : "Ta tâche quotidienne est achevée ; va réparer tes forces dans le sommeil." A trois ou quatre reprises, elle l'avertit qu'il a besoin de nourriture. Enfin, qu'il faille agir ou se reposer, sortir ou rentrer, faire ou ne pas faire, l'horloge est là, divisant la journée, fractionnant le temps, émettant la vie ; toujours son timbre argentin vient, avec une inflexible régularité, frapper l'oreille, et par là même éveiller l'attention et tenir en haleine les puissances de l'homme.

Meuble étrange, encore une fois, et, nous osons le dire, bien mal compris. Témoin discret de tout ce qui se passe dans la famille, l'horloge marque les naissances, les maladies, les morts, les tristesses, les joies, toujours calme, toujours sévère toujours inflexible. Que l'œil qui la regarde soit illuminé par la joie ou obscurci par les larmes, c'est tout un pour elle ; elle indique à chacun le point du temps où il a ri, où il a pleuré, et c'est tout. Quand la maison

en deuil se lamente sur la perte d'un être chéri, elle sonne ; quand une jeune épousee entre ivre de bonheur et d'espérance, elle sonne encore ; mais sa voix est la même, ni plus triste là, ni plus gaie ici ; son pas est le même, ni plus pressé, ni plus lent. Le malade la contemple, et se plaint que sa marche est horriblement paresseuse ; l'homme heureux lui jette un coup d'œil rapide et dit qu'elle a des ailes. Ni l'un ni l'autre ne sont dans le vrai : l'horloge n'a ni hâté, ni retardé son pas : c'est le pas du temps, ferme, inébranlable, ne reculant jamais.

Et c'est le pas qui nous mène vers la tombe, vers l'éternité !

Oh ! que de graves enseignements se rattachent à ce meuble utile, à cet inséparable compagnon de notre vie ! Jusqu'où ses avertissements s'étendent, jusqu'à sa grêle voix retentit ! Il n'est pas seulement chargé de mesurer à l'homme les heures de sa vie mortelle, de lui servir de guide à travers le dédale du temps. Sa mission est plus haute ; c'est le messager d'outre-tombe, l'écho anticipé de la trompette qui réveillera les morts. Et l'Eglise l'a bien compris ainsi, elle qui s'est emparée de l'horloge et l'a installée au sommet de ses tours. Du haut de nos clochers, l'horloge parle à tous et leur tient le même langage ; elle sème dans les airs ses avertissements toujours graves, toujours sérieux, afin que le laboureur à la campagne, le citoyen dans la ville, l'artisan dans l'atelier, le voyageur sur la route, le malade dans son lit, se souviennent que leur vie ici-bas est un pèlerinage ; que leurs heures sont comptées, et que toutes les existences, comme de faibles ruisseaux, vont se perdre dans ce gouffre immense qui s'appelle l'éternité.

L'horloge sert à diriger toutes les opérations de l'homme dans le temps. Elle marque toutes ses étapes au chemin de la vie, elle l'excite au travail, elle l'appelle aux jouissances, elle l'invite au repos, elle lui rappelle le passé ; elle lui donne le présent, mais elle lui cache l'avenir, mais elle lui dissimule l'heure où il ira heurter cette borne fatale qu'on appelle la tombe. Combien de fois l'aiguille fera-t-elle encore pour nous le tour du cadran ? Combien de fois ce timbre argentin frappera-t-il encore nos oreilles ? Mystère profond, problème impénétrable, que Dieu sait, mais que l'horloge, sa fidèle messagère, ne sait pas. Une seule chose est certaine, c'est que l'heure actuellement commencée peut être la dernière pour nous, et qu'il en viendra une où notre âme quittera cette terre d'exil pour paraître devant son Juge.

.. Nous lisons un jour sur une horloge ces deux mots : " *Ultima latet*, la dernière heure nous est inconnue. " Si cette vérité si simple était moins oubliée, quel changement elle opérerait dans la conduite de la plupart des hommes ! Comme leur cœur se détacherait des choses de la terre, de ces fumées de gloire, et aspirerait aux biens de l'éternité ! Elle comprendrait que c'est folie de poursuivre avec tant d'ardeur ce qui doit passer, et de négliger ce qui doit durer toujours.

O mortels, êtres d'un jour, pourquoi appréciez-vous si peu ce grand, ce riche trésor qu'on appelle le temps ! Vous n'avez en réalité pas d'autre bien que celui-là. Et il appartient à tous, au pauvre comme au riche, au petit comme au grand, à l'ignorant comme au savant ; au rebours de tous les trésors terrestres, il n'y a pas de différence ici : la part de l'un ne fait point de tort à la part de l'autre. Mais c'est aussi le seul dont le compte sera rigoureusement exigé. On ne vous demandera point un jour quelle étendue avaient vos domaines, quelle hauteur avaient vos maisons, à quel chiffre se montaient vos affaires ; mais bien quel emploi vous aurez fait du jour, des heures, des minutes que l'horloge, avant-coureur de la mort, aura marqués à votre nom. Ecoutez donc, si vous êtes sages, ce timbre mélancolique ; suivez du regard cette intrépide voyageuse, l'aiguille, avançant toujours et ne reculant jamais ; et dites-vous à vous-mêmes : Ne perdons pas une de ces heures, car toutes ont une valeur éternelle, et la dernière nous est inconnue : *Ultima latet*.

(*Sem. relig. d'Anvers.*)

A Travers Rome

Les fidèles, hommes aux mains calleuses et à l'esprit pesant, femmes à dévotion naïve et simple, admirent attentivement cette grandiose et complexe manifestation du Beau. Quoiqu'ils soient incapables de discerner, de préciser la qualité de leur plaisir et d'en rendre raison, ils se délectent à entendre ces voix mâles et puissantes qui portent fièrement vers Dieu la prière de tout le peuple, l'hostie de la louange, *hostiam vociferationis*. Et dans leur cœur ils bénissent une religion qui est assez libérale pour admettre, au même titre que les ducs et les prélats, — les

travailleurs du sol à fréquenter ces palais qui sont nos temples, à s'asseoir au même banquet divin, ouïr de si célestes harmonies !

L'église est la maison de Dieu. Mais Dieu est le père de la grande famille humaine et c'est pourquoi tout catholique, d'où qu'il vienne, si pauvre qu'il soit, se sent chez lui dans une basilique chrétienne.

Certes, il est agréable aussi de penser que cet édifice majestueux aux grandes lignes sobres et sévères, est le tribut glorieux de l'admiration et de la reconnaissance du monde entier à celui qui reste appelé le Docteur des nations. Le petit Juif chauve et barbu, le fabricant de tentes qui, pendant trente ans foula d'un pied infatigable les routes d'Asie, de Thrace, de Macédoine, de Grèce et d'Espagne, prêchant des dogmes étranges qui surpassaient la portée des esprits les plus cultivés et les confirmant par l'autorité de ses vertus et de ses miracles, exerce encore après sa mort une attraction puissante sur les âmes qui vivent hors de la vérité et de la vie : le tsar Nicolas Ier et le sultan d'Égypte Méhémet-Ali, pour honorer le mérite du grand apôtre ont enrichi l'église, l'un de superbes blocs de malachite, l'autre de splendides colonnes d'albâtre oriental qui supportent le baldaquin du maître-autel.

Les murs du chœur et de toute la basilique sont une admirable marqueterie de marbres précieux. Tout le temple respire une jeunesse inaltérable. Au centre de la voûte absidale, la tête du Christ byzantin rayonne au-dessus d'une rangée d'apôtres ; c'est toujours cette physionomie grave, aux traits énergiquement accusés, au regard fixe et scrutateur, que l'on retrouve dans les autres mosaïques du VIe au IXe siècle. Devant cette peinture encore gauche et inhabile, mais qui traduit si bien le respect et la crainte de Dieu, on a comme le frisson de cette présence terrible qui frappait de frayeur le grand-prêtre israélite lorsqu'il pénétrait dans le Saint des Saints et qu'il était témoin d'une grandiose manifestation de Jéhovah.

Il est difficile d'offrir à Dieu une prière recueillie, de s'abstraire du bruit, de se faire une solitude mystique au milieu de la foule qui va et vient. On s'agenouille toutefois devant la Confession et l'on recommande au grand apôtre dont les glorieux restes reposent là dans un sépulcre de noirbre, la cause de la foi, propagée, portée au loin par tant de vaillants missionnaires.

et d'humbles religieuses ! Que la grâce de Dieu suscite de plus nombreux dévouements afin que se multiplient et se développent les plantations dans le champ du Père célesté !

Jetons un regard d'admiration sur les cinq belles nefs de la basilique, séparées entre elles par quatre files de vingt colonnes en granit du Simplon. Quelle grandeur tranquille ! Quelle somptueuse simplicité ! Les colonnes sont d'ordre dorique ; aux murs, aux frises, aux voûtes peu ou point d'ornements. Voilà de belle architecture : le style est noble et pur ; pas d'afféterie ; rien de mesquin, d'étrange ou de tourmenté : l'œil est satisfait et le corps se meut à l'aise dans cette spacieuse " area. "

Sur les frises du chœur et des nefs court une longue série de médaillons en mosaïque représentant la succession des papes depuis saint Pierre jusqu'à Léon XIII. Les Romains d'illustre origine conservaient dans leurs *penetralia* les images ou portraits des ancêtres qu'ils faisaient porter solennellement devant eux dans les rues lorsqu'ils menaient le deuil d'un membre de leur famille. L'Eglise a sanctifié ce respect des ancêtres. Ne convient-il pas que les catholiques se glorifient de montrer aux étrangers, aux amis du dehors la suite fameuse des Pontifes qui ont la charge de nourrir les âmes de la doctrine de vie, de les confirmer dans la foi, de les régir, de les discipliner, de les conduire à Dieu ? Oui, voilà le livre d'or de la sainte hiérarchie catholique ; voilà la généalogie de nos Pères et Pasteurs qui ont été choisis et établis par l'Esprit-Saint pour gouverner l'Eglise, en nom et place du Christ. " Réjouissons-nous avec saint Bernard " de ce que nos Papes sont montés se réunir à leurs compatriotes " du ciel ! Là-haut ils s'acquittent du mandat que leur ont confié les fils de cette terre de captivité ; ils nous concilient les " cœurs des bienheureux et ils leur communiquent les pieux " désirs des malheureux. Réjouissons-nous de ce que la cour céleste compte parmi ses membres des hommes qui ont souci de " nous, qui nous protègent de leurs mérites, nous qu'ils ont formés par leurs exemples et affermis par leurs miracles ! . . . "

Achevons par la pensée notre pèlerinage et, sortant du temple magnifique, suivons la route jusqu'aux Trois-Fonaines, lieu du martyre de saint Paul. De chaque côté de la route sommeille la campagne désolée ; des ramblins et des gamines en lambeaux de vêtements trottent pieds-nus sur les cailloux blessants et nous supplient de leur donner *un santarello, una*

me taglietta, une petite image de sainteté, une petite médaille. Pauvre et bon peuple, miné par la fièvre et la faim, qui souffrit sans révolte et qui trouve encore bien doux d'élever son âme à Dieu dont la Providence lui procure de quoi prolonger sa lamentable existence!

Après avoir fléchi sur la gauche au premier carrefour orné de tavernes confortables et enluminées, nous arrivons en trois quarts d'heure à un bosquet d'eucalyptus percé d'une avenue qui mène à l'abbaye des RR. PP. Trappistes. On sait que ces religieux agriculteurs et industriels ont été appelés en ce lieu en 1868 par Pie IX pour essayer d'assainir la campagne insalubre, ainsi que pour défricher quelques hectares et donner ainsi aux paysans l'exemple du courage et d'un labeur assidus.

Il fait bon de rêver dans l'allée d'eucalyptus et il me semble voir dans ces arbres le gracieux symbole de la vie et de la fonction sociale du moine. L'eucalyptus est élevé; cependant sa ramure et ses feuilles lancéolées s'inclinent amicalement vers la terre, fournissant au voyageur fatigué l'ombre, la fraîcheur, un parfum amer et balsamique. Ainsi les moines, méditatifs, s'élèvent à Dieu par la contemplation et par la prière sans négliger toutefois de se pencher vers leurs frères les hommes, offrant dans leurs pieux asiles une douce retraite où se retrempe les âmes fatiguées et où elles savourent la fraîcheur suave des colloques spirituels.

L'eucalyptus est planté dans une terre malsaine qu'il transforme et qu'il rend habitable; ainsi les moines d'autrefois qui se mêlaient si intimement à la vie du peuple, ont épuré les mœurs des Francs du moyen âge et ont travaillé à propager l'amour du travail, la paix et la prospérité.

L'eucalyptus se dépouille incessamment de son écorce supérieure; ainsi le moine doit faire mourir chaque jour le vieil homme et s'en dépouiller afin " de se revêtir de Jésus-Christ, le nouvel Adam, plein de grâce et de vérité. "

Des feuilles de l'eucalyptus, les moines des Trois-Fontaines, distillateurs consommés, tirent une liqueur recherchée pour la table et un élixir fébrifuge. Et des pensées gracieuses et fines que produit en eux avec surabondance la sève surnaturelle, les moines ont tiré des traités exquis d'ascétisme et de sainte philosophie. Quel cordial savoureux, quel élixir tonique pour les

fièvres morales saurait être comparé à l'Imitation de Jésus-Christ, cette quintessence du cœur d'un saint ? Quels breuvages fortifiants que les œuvres spirituelles des saint Augustin, des saint Jérôme, des saint Jean Damascène, des saint Grégoire-le-Grand, des saint Bernard ? Qui dira la vertu lénifiante et pacifiante des mélodies grégoriennes ? N'est-ce pas là aussi une liqueur exquise ? Dieu soit remercié J'avoir donné à son Eglise le bienfait de l'institution monastique ! La France, lentement, se repeuple de monastères. C'est un grand bienfait.

La grille de l'abbaye franchie, nous montons à l'église Scala-Cœli où saint Bernard, célébrant la messe pour une âme du purgatoire, eut la vision de la délivrance de cette âme et de plusieurs autres, arrachées au feu purificateur par des anges qui les menaient au ciel en leur faisant monter les degrés d'une échelle mystique. L'église est une rotonde pauvre et nue. Mais sous le sol est une crypte d'une richesse merveilleuse, car elle renferme les corps de dix mille deux cent trois martyrs tués en un seul jour ayant à leur tête le tribun Zénon. Quel exemple et quelle garantie de protection pour Rome ! *Contempserunt vitam mundi*. Ces trois mots suffisent à faire l'éloge de ces obscurs et de ces vaillants.

Quelques cents pas plus loin on entre dans l'église qui occupe l'emplacement du martyr de saint Paul. On peut toucher la colonne à laquelle il fut attaché pendant que le li-teur lui abattait la tête. Lorsque cette tête auguste tomba, ce fut du lait qui coula des veines tranchées. La tête fit trois bonds et à chaque bond fit jaillir une fontaine. Les trois sources sont encore vives et les pèlerins s'y abreuvent.

Une troisième église, dédiée aux saints Vincent et Anastase et qui sert de chapelle aux religieux, frappe par son aspect de sévère grandeur. Trois nefs de pauvres vitraux aux couleurs rustiques ; au fond du chœur les stalles de chêne, où la nuit se rangent les moines pour chanter l'office. Quelle pauvreté ! Comme cette vie de silence, de labeur et de prière est sanctifiante ! J'ai parcouru un jour le monastère. Aux murs des corridors sont peintes en grandes lettres noires des maximes telles que celles-ci : *O beata solitudo ! Hodie mihi, cras tibi ! — Souvenez-vous de vos fins dernières et vous ne pécherez pas. — Le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir ! — O Eternité !* — Les gens du monde éprouvent un

frisson de terreur à la lecture de ces austères sentences. Ils aiment mieux leurrer leur esprit d'objets frivoles et passagers. Cependant c'est la méditation de ces pensées qui maintient les moines dans la vertu, dans l'amour, et l'observation de leur règle, qui leur fait accepter joyeusement leur nourriture frugale et leur couche dure ! Vous les voyez glisser dans le cloître la figure rayonnante de paix et d'une sérénité céleste, graves, souriants, heureux ! Ils ont peu de désirs, et ce qu'ils désirent, ils le désirent bien peu ! Ils ont Jésus avec eux ; le ciel est dans leur âme. Ils mourront comme ils auront vécu, avec courage et suavité. Leur dernier soupir sera un élan de tendresse vers Celui qui aura été le compagnon de leur exil, l'hôte chéri et adoré de leur habitation terrestre.

Seigneur, faites que nous nous détachions des créatures, que nous quittions non seulement ce qui est à nous mais ce que nous n'avons pas et ce que le monde peut offrir à nos désirs — afin de n'aimer que Vous parce que " Vous seul êtes l'ami constant, l'ami vrai, sans trahison, sans ingratitude, sans retour d'égoïsme, sans défaillance dans sa tendresse ! . . . "

Saint Antoine-Marie Zaccaria

(Suite)

Tout en travaillant avec ardeur à la restauration religieuse de Milan, notre Saint n'oubliait pas sa chère ville de Crémone. Il y accourait de temps en temps pour encourager les œuvres qui lui devaient leur existence. Il trouvait aussi le temps d'étendre au loin l'influence de son ministère sacerdotal. Gualtalla, et Vicence rappellent avec une sainte fierté l'honneur de l'avoir accueilli dans leurs murs et les grands bienfaits de ses exemples, de sa parole et de son inépuisable charité.

Et cette moisson abondante d'œuvres saintes et de fondations providentielles, en combien de temps fut-elle amassée ? En l'espace de neuf ans à peine. La vie de saint Antoine-Marie Zaccaria peut se définir : le passage de Dieu pour guérir et reconforter la Lombardie en préparant une réforme qui devait s'étendre à toute l'Eglise. *Pertransiit bene faciundo et sanando omnes.*

Comme les héros qui tombent sur le champ de bataille,

Antoine-Marie sentit ses forces l'abandonner, pendant une mission prêchée à Guastalla. Il n'avait que trente-six ans, mais son corps était exténué par les fatigues et brisé par les mortifications. Aussitôt qu'il vit sa journée toucher à son déclin, ne pouvant se rendre au milieu de ses fils à Milan, il demanda d'aller mourir à Crémone, non pas tant pour recevoir les soins de sa pieuse mère, que pour lui donner la consolation de recevoir son dernier soupir. Après de son lit d'agonie accoururent bien vite Ferrari, Soresina et le V. Séraphin de Ferrino, s'édifier de la tranquille sérénité de ce fidèle serviteur de Dieu s'offrant au Seigneur comme une victime pour le bien de l'Eglise et de sa Congrégation. Il en parla longuement et recommanda à ses fils de vivre détachés des vanités du monde et animés de l'amour de Dieu. La piété qui avait illuminé toute sa vie brillait maintenant d'un éclat incomparable, aux dernières heures de son agonie. Après avoir reçu avec une ferveur admirable les derniers Sacraments, après avoir salué sa mère en lui prophétisant son prochain rendez-vous au Paradis, après avoir béni ses fils et leur avoir promis sa protection, il s'abîma dans la contemplation de Dieu, et comme un ange qui retourne au ciel, dans l'après-midi du samedi 5 juillet 1539, ainsi qu'il l'avait prédit, le sourire sur les lèvres, il s'envola dans le sein du Père céleste. La piété qui renferme en elle le gage de la vie future, ouvrait à cette âme privilégiée les portes de la Jérusalem céleste. *Gubernavit eil Dominum cor ipsius, et in diebus peccatorum corroboravit pietatem.*

(A suivre)

Calendrier

12	DIM.	vr	III Nov. et 5 ap. l'Epiphanie. <i>Kyr.</i> et <i>Vép.</i> de ce dim., mém. du suiv, <i>Similabo</i> , et de S. Mar. I (II <i>Vép.</i>)
13	Lundi	†b	S. Didace, confesseur.
14	Mardi	r	S. Josaphat, évêque et martyr.
15	Merc.	b	Ste Gertrude, vierge.
16	Jedi	b	S. Stanislas de Kostka, confesseur (13)
17	Vend.	†b	S. Grégoire Thaumaturge, évêque et confesseur.
18	Samd.	b	Dédicace des Basil. S. Pierre et S. Paul. <i>dbl. maj.</i>

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Sainte-Louise, le 13; à Saint-Jean d'Echaillons, le 15; à Saint-Maxime, le 17.

MM. les Curés de Sainte-Croix et de Montmagny, ont introduit le Code catholique dans leurs écoles et leurs couvents, et les Maristes de Saint-Romuald dans leur académie.